

# Prédication du jour

## Jean : 12. 12-19 Entrée de Jésus à Jérusalem

On n'a pas encore perdu de nos jours l'habitude de courir après des gens qui nous promettent un avenir paisible, un travail durable, une retraite digne, et surtout moins d'impôts à payer : c'est humain.

Jésus va à Jérusalem après avoir ressuscité son ami Lazare, et ainsi une grande foule court après lui ; d'autres courent à sa rencontre pour le proclamer *roi d'Israël* en agitant des rameaux.



Vitrail – Collégiale de Montbrison (42)

"*La Fête juive des Cabanes*", était proche. Pendant cette fête joyeuse, les juifs construisaient des huttes avec des branches de palmier. Ils y vivaient pendant sept jours en souvenir de la période difficile passée dans le désert avant d'atteindre la terre promise.

La foule crie : « **Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël** » ; c'est l'expression utilisée par les prêtres (extraite du Psaume 118) pour invoquer la bénédiction sur les pèlerins qui arrivaient à Jérusalem pour la *Fête des Cabanes*. La foule accueille ici Jésus comme un roi de la nation, comme un libérateur qui vient délivrer le peuple de l'opresseur romain en rajoutant « **le roi d'Israël** ».

Mais ce n'est pas le projet de Jésus. Il n'a pas l'intention d'être dénaturé et pris pour un libérateur national, comme l'un des nombreux héros de l'histoire.

La foule avait mal interprété sinon pas compris le miracle de la résurrection de Lazare. Elle l'a pris comme un signe de gloire nationaliste, plutôt que comme un **don de vie** pour tous les êtres humains sur terre.

Quel message Jésus veut-il donner en entrant à Jérusalem à dos d'âne ? Il y a quelque chose de plus grand et de plus important que de se libérer d'un oppresseur, plus grand que ce qu'apporte un roi national. D'ailleurs un roi national s'abaîsserait-il à monter un âne pour donner de lui une image ridicule ?

Le Messie le fait, parce que son Royaume est différent. C'est le Royaume éternel. L'âne est un signe pour ceux qui savent voir avec les yeux de la foi.

Il n'est pas facile d'accepter l'annonce d'un royaume plus grand que nos frontières, un royaume universel, dans lequel tous les dispersés se rassemblent et les peuples se réconcilient. Ce n'est pas facile de l'accepter, alors même que l'accueil des immigrés et des réfugiés fuyant la guerre, la faim, la violence et la misère est considéré comme un problème majeur et immédiat.

Si Jésus avait chevauché un cheval blanc, nous n'aurions vu qu'un héros qui poursuit ses propres intérêts personnels et nationaux contre ceux d'un ennemi à tuer ou à vaincre. Eh bien non, Jésus apparaît chevauchant un âne pour nous aider à comprendre qu'il ne s'agit pas de notre combat contre un ennemi. Il s'agit de la proclamation d'un droit commun, d'une dignité pour tous, de la justice pour tous, de la paix, de l'intégrité de la création.

Jésus proclame une humanité nouvelle, plus humaine. Il nous invite à dépasser notre petit horizon, à comprendre qu'au-delà de nous-mêmes il y a tout un monde qui a besoin de se réconcilier, d'être accueilli, aimé, soigné, guéri.

L'âne que Jésus monte signifie qu'il est possible de transformer l'inimitié, la haine, la division, la guerre, la discrimination en un monde de fraternité, de coopération, de solidarité, non pas parce que nous saurons le construire, mais parce qu'il nous est promis par Dieu qui le réalise à travers nous.

Amen !

Pasteure Véronique SPINDLER